

**Discours commémoratif des Ambassadeurs du Lieu de Mémoire****au Chambon-sur-Lignon – Janvier 2021****[Killian]**

**Nous** / Adélia / Angèle / Killian / Maé / Nawel / élèves au lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, sommes **fiers** aujourd'hui d'être les **Ambassadeurs du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon**, en Haute-Loire, où nous nous sommes rendus **en 2019 et en 2020**. Ce musée conserve **l'histoire des Justes**. Il transmet la **mémoire** de leurs actes **d'aide** et de **sauvetage** aux personnes juives durant la Seconde Guerre mondiale. **Mais le temps passe** / et il nous confronte à la disparition des témoins. Notre devoir de transmission, **à nous, jeunesse**, est donc / primordial.

**Nul doute que** le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon se trouve à la croisée de presque tous les autres lieux du Réseau de Mémoire de la Shoah en France, **mais** ce n'est pas le plus marquant. Ce qui nous a le plus émus, touchés, et ce que nous voulons accentuer et partager, ce sont **l'humilité, la simplicité, l'humanité** des habitants du Plateau Vivarais-Lignon. Notre lieu de mémoire est un site unique en France, dédié à l'engagement des Justes, personnes à la fois extrêmement **simples** et tellement **extraordinaires**.

**[Maé]**

Commençons par rappeler que ce lieu est une **terre d'accueil depuis des siècles**. En effet, depuis les guerres de religions et la persécution des « Huguenots », la **fraternité** des habitants du plateau force l'admiration ! Pendant la Seconde Guerre Mondiale aussi, bien sûr, ils se sont engagés dans **l'accueil** et le **sauvetage** de nombreux réfugiés, notamment juifs. Aujourd'hui, on estime **entre 1000 et 4000**, le nombre de personnes accueillies sur le territoire entre 1939 et 1945 ... Oui, le plateau du Chambon-sur-Lignon a abrité de **nombreux Justes**. Mais, qu'est-ce qu'un Juste, exactement ? C'est une notion complexe et qui semble difficile à définir selon que l'on s'intéresse au point de vue de Yad Vashem, c'est-à-dire de l'Etat d'Israël, ou bien des politiciens, des historiens, des artistes, ou encore des sauveteurs eux-mêmes. Pour Israël, la définition d'un Juste parmi les Nations est : « une personne **non-juive** qui, pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, a aidé des Juifs en péril, au risque de sa propre vie, **sans recherche** d'avantages d'ordre matériel ou autre ». Mais ce qui nous paraît encore plus admirable, c'est bien **la définition des Justes par eux-mêmes** ! Et comment se définissent-ils ? Comme des personnes « **normales** », tout simplement « **humaines** » !

Écoutons le bref, mais limpide, témoignage de Monsieur Roger Darcissac, instituteur de l'école publique au Chambon-sur-Lignon :

<https://www.memoireduchambon.com/ressources-historiques/temoignages/>

[Adélia]

Ce sont ces personnes empreintes **d'humilité** et **d'humanité** qui nous ont touchés et qui **FONT** la particularité du Plateau autour du Chambon-sur-Lignon. A titre **exceptionnel** et **collectif**, l'institut Yad Vashem a d'ailleurs décerné en 1990 un diplôme d'honneur à l'ensemble des habitants du Chambon et des villages environnants.

Nous n'avons **pas** le droit d'oublier ces Justes : ce serait une offense ! Un crime ! Comme Elie WIESEL l'a écrit : « **Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde par l'oubli** ».

Heureusement, il existe le « **Mur des Justes** » du **Mémorial de la Shoah à Paris**, qui rend hommage à tous les Justes de France, en présentant la liste des noms par année de nomination et par ordre alphabétique. Nous y retrouvons bien sûr les noms des 90 « Justes parmi les Nations » du Plateau. [\[rétroprojection photo du Mur des Justes\]](#).

**[Angèle]**

Entre 1940 et 1944, plusieurs centaines de juifs, adultes et enfants sont recueillis par de nombreux habitants autour du Chambon-sur-Lignon. C'est alors que se fait **le lien entre les camps d'internement et le Plateau.**

Donnons quelques exemples, parmi tant d'autres. **Certains** ont été sauvés par l'association O.S.E. (Œuvre de Secours aux Enfants) ou par la Cimade, depuis les camps de **Gurs**, de **Rivesaltes** et des **Milles**, grâce au travail des assistantes et des internées volontaires.

**Beaucoup de jeunes** sont accueillis à partir de 1941 au Chambon, dans des maisons d'enfants, en particulier celles ouvertes par la Croix-Rouge suisse.

**Citons l'exemple du couple Bohny-Reiter, August et Friedel** : au cours de la guerre, **lui** est actif dans une organisation appelée "Le Secours Suisse", branche de la Croix-Rouge suisse, qui opérait dans le sud de la France, notamment à Toulouse, ainsi qu'au Chambon-sur-Lignon. **Elle**, est infirmière, également à La Croix-Rouge suisse, affectée un temps au camp de Rivesaltes, où elle a sauvé de nombreux enfants juifs de la déportation. August et Friedel se rencontrent en 1942 et dirigent ensemble une institution au Chambon : ils ont accueilli quelque 800 enfants, dont certains ont ainsi pu être sauvés des camps de concentration. Certains sont orphelins, d'autres sont juifs ou bien persécutés en tant qu'enfants de clandestins ou de résistants. August et Friedel seront tous deux **reconnus** « Justes parmi les Nations » en 1990.

**[Nawel]**

Le témoignage de Monsieur Manuel Plazas-Sanchez, réfugié espagnol qui a fui, enfant, avec sa famille, la dictature de Franco, illustre aussi avec émotion le lien entre les camps et le Plateau. Ecoutez-le : « La France, terre d'accueil, nous enferme dans des camps... Le cauchemar. Grenoble, Arandon, Argelès-sur-Mer, Bram, **Rivesaltes, Gurs**. J'y restais piégé de 1939 à 1943, de 8 à 12 ans. [...] Dans ces camps, l'enfant découvre l'univers des barbelés, des miradors, des gardes-chiourmes français et sénégalais, vociférant, brutaux, sauvages. Il vit des conditions d'hygiène innommables. Cancrelats, poux, vermine. Rats féroces qui, la nuit, dévorent les tendres oreilles des nourrissons. Hurllements... Il côtoie les maladies, fièvres récurrentes, typhoïde, tuberculose, gâle, dysenterie. Et toujours la faim, et toujours la mort...[...] **Le jour arrive où** il est libéré. **Le jour arrive où** il rencontre d'autres Français. **Le jour arrive où** il entre en convalescence de haine. C'est au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire, qu'il apprend l'existence de cette **autre** France, celle de la résistance et du partage. Celle de l'incroyable liberté, toujours vivante, malgré les menaces, la Gestapo, les milices la répression. **C'est Le Chambon-sur-Lignon, ses espaces infinis, ses prairies, ses forêts profondes et secrètes, ses collines, ses montagnes. Et nulle part des barbelés... [...] »**

**[Killian] [Rétroprojection des portraits de la famille Trocmé]**

Nous aimerions à présent évoquer la figure de Daniel Trocmé, déporté au camp d'extermination de Majdanek, où il meurt le 2 avril 1944. Car le Plateau, terre de refuge et de sauvetage, n'est pas à l'abri de la barbarie nazie. Quelques sauveteurs, tout comme des réfugiés, furent victimes de la répression et de la déportation. Nous nous devons aussi de ne pas les oublier, comme cela est fait au **Mémorial des martyrs de la déportation**, à Paris, dédié à l'ensemble des déportés de France.

Né en avril 1912, Daniel Trocmé, jeune enseignant rejoint son cousin, André Trocmé, pasteur au Chambon-sur-Lignon, sauveteur très actif avec son épouse Magda que voici :

<https://www.memoireduchambon.com/ressources-historiques/temoignages/>

La famille Trocmé n'a cessé de professer le refus des lois antisémites de Vichy et de participer au sauvetage de la population juive, visée par le régime nazi. Daniel a notamment dirigé la Maison des Grillons, puis le Foyer universitaire des Roches, avant d'être arrêté en juin 1943, lors d'une rafle. Refusant d'abandonner ses élèves, il a été envoyé à la prison de Moulins, puis au Camp de **Royalieu**, près de Compiègne, avant d'être déporté.

En 1976, Yad Vashem décide de lui décerner, à titre posthume, le titre de « Juste parmi les Nations ». Quant à André et Magda Trocmé, ils seront, eux aussi, reconnus, lui en 1971, elle en 1984.

**[Angèle]**

Un autre exemple de Juste passée par le camp **de transit de Royalieu**, celui de Dora Rivière, alias *Monsieur Lignon*, ou encore *matricule 27 919*. Née en avril 1895 à Saint-Etienne dans une famille protestante, originaire du Chambon-sur-Lignon, Dora Rivière a effectué des études de médecine à Lyon. Elle a passé sa vie à aider les autres, notamment au moment de la Seconde Guerre Mondiale, en s'engageant dans la Résistance sous le nom de *Monsieur Lignon*, où elle a été aidée par son frère, propriétaire d'une société de transports, pour faciliter le transfert de réfugiés juifs dans la région du Chambon. Elle a de cette manière assuré le placement de plusieurs enfants juifs dans des familles du plateau Vivarais-Lignon, avant d'être arrêtée par les Nazis le 6 octobre 1943, sur dénonciation. D'abord incarcérée à la prison de Bellevue à Saint-Etienne, puis à celle de **Montluc** à côté de Lyon, elle a été emmenée au **camp de transit de Royalieu**, près de Compiègne. De là, elle a été transférée au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück le 3 février 1944, où, comme tous les déportés, elle perdra toute identité pour n'être plus que le matricule 27 919. Libérée le 9 avril 1945 à la frontière germano-suisse par la Croix-Rouge, Dora Rivière a reçu 3 distinctions officielles : la Croix du Combattant, la Médaille de la Déportation et d'Internement pour faits de Résistance ainsi que, depuis 2011, le titre de « Juste parmi les Nations ».

**[Nawal]** [Rétroprojection du portrait de Madeleine Dreyfus]

Enfin, nous terminerons par une autre figure du sauvetage sur le Plateau, Madeleine Dreyfus, elle aussi déportée, qui nous permet de faire le lien avec deux autres lieux de mémoire en France : le camp de **Drancy** et la **Maison d'Izieu**.

Cette femme de grand courage est née dans une famille juive à Paris en 1909. Elle devient psychologue et s'engage très tôt dans la Résistance, notamment en travaillant au sein de l'OSE à Lyon et en participant au réseau de sauvetage Garel. Dans ce cadre et, pendant deux ans, elle fera des allers et retours entre le Plateau et la ville de Lyon, sauvant ainsi des dizaines d'enfants qu'elle place dans des familles d'accueil, comme Pierre Cohen chez Arthur et Louise Franc.

Elle est arrêtée fin novembre 1943 à Lyon, puis envoyée ensuite au camp de **Drancy**. C'est là-bas qu'elle voit malheureusement passer deux petites filles qu'elle avait placées à la **Maison d'Izieu** dans l'Ain. Madeleine Dreyfus est déportée vers Bergen-Belsen par le convoi n°80 du 23 juillet 1944.

Libérée en 1945, elle sera décorée de la Médaille de la Résistance en 1947.

**[Maé]**

Pour conclure, en tant qu'ambassadeurs du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon, nous avons montré qu'il se trouvait à la croisée de presque tous les autres lieux de mémoire de la Shoah et de la Déportation en France. Nous n'en avons pas cité certains, faute de lien historique, comme le CERCIL (camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande), le Mont Valérien ou encore le CERD – Struthof.

Mais nous avons surtout voulu prendre exemple, c'est-à-dire MONTRER les parcours de quelques femmes et de quelques hommes qui demeurent trop peu connus pour la grandeur de leurs actes, leur altruisme, leur courage, leur humanité, et surtout leur humilité.

Et il y en a tant d'autres, demeurés anonymes...

**[Adélia]**

Au musée du Chambon-sur-Lignon, il y a, accrochée à un mur, une représentation en relief du Plateau, blanche, symbole de pureté et d'innocence, incrustée de dizaines de lumières représentant les différents villages des habitants sauveteurs. Nombreux. Disséminés. A la fois si petits et si grands. Comme l'a dit Simone Veil en 2005 : « *Les Justes nous montrent qu'il y aura **toujours** des hommes et des femmes, de **toutes** origines et dans **tous** les pays, capables du **meilleur** ».*

Les Justes, ce sont des petites lueurs éparpillées dans la nuit.

Les Justes, ce sont des petites lumières dans l'horreur de la Shoah.

Les Justes, ce sont le Chambon-sur-Lignon et son Plateau. .